



GEWONE ZITTING 2016-2017

16 NOVEMBER 2016

**BRUSSELS
HOOFDSTEDELIJK PARLEMENT**

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de bescherming van de
klokkenluiders**

(ingediend door de heren Benoît CEREXHE (F),
Philippe CLOSE (F), Stefan CORNELIS (N),
Fabian MAINGAIN (F), Jef VAN DAMME (N) en
mevrouw Brigitte GROUWELS (N))

Toelichting

Het feit dat iemand, die in het kader van zijn functie binnen een overheidsinstelling of een private organisatie kennis heeft of kennis heeft gekregen van projecten of feiten in strijd met het algemeen belang – of op zijn minst in strijd met zijn idee over het algemeen belang – het initiatief neemt om een en ander aan de grote klok te hangen, is een handelwijze die al bij al niet nieuw is. Mannen en vrouwen met persoonlijke of ruim gedeelde ethische principes hebben immers altijd initiatieven genomen om intern of openbaar informatie bekend te maken met betrekking tot bedreigingen of benadeling van een of ander aspect van het maatschappelijk leven dat deel uitmaakt van het algemeen belang. De wetenschappelijke literatuur heeft die personen in de Angelsaksische wereld « whistleblowers » of « klokkenluiders » gedoopt¹.

1 Chateauraynaud Francis et Dorny Didier, Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque, Paris, Editions de l'EHESS, 1999, 476 pages. Pour le sociologue Francis Chateauraynaud, « l'alerte consiste à révéler le fonctionnement d'un système. Elle implique un mécanisme de prise de parole, donc un accès soit aux militants soit aux médias, mais ce qui est au cœur, c'est de briser le silence. D'ouvrir un espace. Les lanceurs d'alerte luttent d'abord contre le fait qu'on ne fait pas attention aux choses. Contre la négligence, l'inattention collective qui produit des catastrophes, réelles ou potentielles. L'alerte répond à la nécessité de briser le silence. En cela, ce n'est pas la dénonciation. ».

SESSION ORDINAIRE 2016-2017

16 NOVEMBRE 2016

**PARLEMENT DE LA RÉGION
DE BRUXELLES-CAPITALE**

PROPOSITION DE RÉOLUTION

**relative à la protection
des lanceurs d'alerte**

(déposée par MM. Benoît CEREXHE (F),
Philippe CLOSE (F), Stefan CORNELIS (N),
Fabian MAINGAIN (F), Jef VAN DAMME (N) et
Mme Brigitte GROUWELS (N))

Développements

Le fait, pour un individu qui, de par le poste qu'il occupe au sein d'une institution publique ou d'une organisation privée, a eu à connaître de projets et de faits contraires à l'intérêt général – ou, à tout le moins, à sa conception de l'intérêt général –, de prendre l'initiative de les révéler au grand public, est une pratique qui n'est, somme toute, pas un phénomène nouveau. De tous temps, des femmes et des hommes animés de principes éthiques propres, ou largement partagés, ont en effet pris des initiatives de dénonciation en interne ou de divulgation sur la place publique d'informations concernant des menaces ou de préjudices pour l'un ou l'autre aspect de la vie en société relevant de l'intérêt général. La littérature scientifique a qualifié ces personnes de « donneurs d'alerte »¹, ou « whistleblowers » dans le monde anglo-saxon.

1 Chateauraynaud Francis et Dorny Didier, Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque, Paris, Editions de l'EHESS, 1999, 476 pages. Pour le sociologue Francis Chateauraynaud, « l'alerte consiste à révéler le fonctionnement d'un système. Elle implique un mécanisme de prise de parole, donc un accès soit aux militants soit aux médias, mais ce qui est au cœur, c'est de briser le silence. D'ouvrir un espace. Les lanceurs d'alerte luttent d'abord contre le fait qu'on ne fait pas attention aux choses. Contre la négligence, l'inattention collective qui produit des catastrophes, réelles ou potentielles. L'alerte répond à la nécessité de briser le silence. En cela, ce n'est pas la dénonciation. ».

Nieuw daarentegen is de kijk van de maatschappij op mensen die zoiets doen en daarmee vaak hun hele leven overhoop halen. De bekendmaking van bepaald gedrag in een overheidsinstelling of een private organisatie leidt immers zeer vaak tot een strafrechtelijke veroordeling en zware straffen op het vlak van vrijheidsberoving. In een democratische samenleving, die gekenmerkt wordt door pluralisme van meningen en openbaar debat, is het niet altijd makkelijk om een onderscheid te maken tussen staatsgeheim en beroepsgeheim enerzijds, en overwegingen – subjectief of objectief – inzake bescherming van het algemeen belang. De gevallen van bekendmaking van dergelijke informatie, die veel aandacht in de media trekken, geven vaak aanleiding tot sterk gepolariseerde debatten over tegengestelde principiële stellingen.

In 1971, heeft analist Daniel Ellsberg in het dagblad New York Times informatie bekendgemaakt uit 7.000 als geheim geklasseerde bladzijden van het departement Defensie van de VS, die betrekking hadden op de uitbreiding van het offensief van het Amerikaans leger in Vietnam, terwijl president Lyndon Johnson beloofd had het conflict niet te verhevigen. Omdat zijn medisch dossier door twee voormalige CIA-agenten die voor het Witte Huis werkten, gestolen was, werden de beschuldigingen tegen Daniel Ellsberg ingetrokken in het kader van de Watergate-affaire, waar dezelfde procedure gevolgd werd door de administratie van Nixon. Die affaire – de zogeheten Pentagon Papers – heeft het verzet in de VS tegen de oorlog in Vietnam nog aangewakkerd.

Maar andere klokkenluiders hadden niet zoveel geluk. In de jaren 80, was het de beurt aan Mordechai Vanunu, die het militaire nucleaire programma van de Staat Israël op straat gooide. Voor Israël, ging het over het verraden van staatsgeheimen, terwijl de hoofdpersoon – veroordeeld tot een gevangenisstraf van 18 jaar – zich altijd beschouwd heeft als een antinucleaire pacifist, die sommigen als een held² opvoeren.

In een recenter verleden, hebben de onthullingen van Edward Snowden – de naam van het voormalige personeelslid van de National Security Agency dat het bestaan van programma's van elektronische controle (PRISM, Xkeyscore) op burgers, bedrijven en Staten door Amerikaanse (NSA, FBI), Britse (GCHQ), Australische (DSD- en Nieuw-Zeelandse (GCSB) inlichtingendiensten heeft bekendgemaakt – de publieke opinie in het Westen beroerd. Ook hier hebben de VS strafrechtelijke vervolgingen ingesteld tegen hun ambtenaar, die nu gevlucht is naar de Russische Federatie. In die zaak, is de publieke opinie verdeeld tussen de manifeste bekendmaking aan de pers en derde wereldmachten van

Ce qui est nouveau, par contre, c'est le regard que la société porte sur les personnes posant ce type d'actes qui, souvent, bousculent totalement leur vie. Les publications de certains comportements d'institutions publiques et d'organisations privées donnent en effet très souvent lieu à des condamnations au pénal assorties de peines importantes de privation de liberté. Dans une société démocratique, caractérisée par le pluralisme d'opinions et le débat public, il n'est pas toujours aisé de faire la part des choses entre ce qui relève, d'une part, du secret d'État ou du secret professionnel et, d'autre part, de considérations – subjectives ou objectives – de protection de l'intérêt général. Les cas de publication de telles informations, très largement médiatisés, donnent souvent lieu à des débats dreyfusards-antidreyfusards très polarisés reposant sur des positionnements de principe antagonistes.

En 1971, l'analyste Daniel Ellsberg publiait dans le quotidien New York Times des informations issues de 7.000 pages de rapports classés secret défense du Département de la Défense des États-Unis relatives à l'intensification d'actions offensives de l'armée américaine au Vietnam, alors même que le président Lyndon Johnson avait promis de ne pas intensifier le conflit. Son dossier médical ayant été volé par deux anciens agents de la CIA travaillant pour la Maison Blanche, les charges de trahison à l'encontre de Daniel Ellsberg avaient été abandonnées dans le cadre de l'affaire du Watergate où la même procédure avait été utilisée par l'administration Nixon. Cette affaire – dite « Pentagon Papers » – avait renforcé plus encore le sentiment anti-guerre du Vietnam aux États-Unis.

Mais d'autres « lanceurs d'alerte » n'ont pas connu un sort aussi enviable. Dans les années 80 vint le tour de Mordechai Vanunu, qui révéla l'existence du programme nucléaire militaire de l'État d'Israël. Pour les autorités israéliennes il s'agissait clairement d'une trahison de secrets d'État, alors que le principal concerné – condamné à une peine de 18 ans d'emprisonnement – s'était toujours présenté comme un militant pacifiste anti-nucléaire que d'aucuns voient comme un héros².

Plus récemment, c'est l'affaire des révélations d'Edward Snowden – du nom de cet ancien employé de la National Security Agency qui a révélé l'existence des programmes de surveillance électronique (PRISM, XKeyscore) de citoyens, d'entreprises et d'États par les agences de renseignements américaines (NSA, FBI), britanniques (GCHQ), canadiennes (CSEC), australiennes (DSD) et néo-zélandaises (GCSB) – qui a ému l'opinion publique occidentale. Ici également, les autorités américaines ont engagé des poursuites au pénal à l'encontre de leur agent, actuellement réfugié en Fédération de Russie. Dans cette affaire également, l'opinion publique est tiraillée entre, d'une part, l'évidente révélation à la presse et à des

2 Campbell Duncan « Israel's Mordechai Vanunu is as much a hero as Edward Snowden », The Guardian, 20 april 2014, <http://www.theguardian.com/commentisfree/2014/apr/20/israel-mordechai-vanunu-hero-edward-snowden>.

2 Campbell Duncan « Israel's Mordechai Vanunu is as much a hero as Edward Snowden », The Guardian, 20 avril 2014, <http://www.theguardian.com/commentisfree/2014/apr/20/israel-mordechai-vanunu-hero-edward-snowden>.

staatsgeheimen enerzijds, en de even manifeste schending van het recht op privacy van niet enkel Amerikaanse burgers, maar ook van zeer veel bondgenoten van de VS anderzijds.

Het uitbrengen van vertrouwelijke informatie is niet enkel beperkt tot veiligheids- en defensiekwesties – de eigen keuken van de overheid. Onlangs is dat ook bij private bedrijven opgedoken. Van staatsgeheim is men nu in zakengeheim terechtgekomen. Wij denken aan de klokkenluiders die een boekje opengedaan hebben over de fiscale fraude door grote banken. Anne Gibaud, hoofd marketing in de Zwitserse bank UBS France, heeft aan het ministerie van Financiën informatie doorgespeeld waaruit blijkt dat Zwitserse zaakgelastigden op illegale wijze klanten in Frankrijk benaderden. Die informatie is gebruikt in het kader van het gerechtelijk onderzoek tegen UBS.

Hervé Falciani, die belast werd met de reorganisatie van de databank van de Zwitserse afdeling van de Britse bank HSBC, ontdekte dat het computersysteem fiscale ontduiking bevorderde en stelde – tevergeefs – alternatieve oplossingen voor. Hij bezorgde de lijst met 9.000 personen die om fiscale redenen in Frankrijk verblijven, klant zijn van HSBC en naar Zwitserland gevlucht zijn, aan de Franse gerechtelijke politie, wat tot de zogeheten « Swiss leaks » leidde. Hervé Falciani, Frans staatsburger, is door de Zwitserse justitie bij verstek veroordeeld tot vijf jaar gevangenisstraf wegens economische spionage, datadiefstal en schending van het bankgeheim.

De identiteit van de auteur van het lek van meer dan 11,5 miljoen documenten en data van de Panamese firma Mossack Fonseca, die gespecialiseerd is in de oprichting van meer dan 214.000 offshorebedrijven, en die in 2016 door meerdere dagbladen bekendgemaakt zijn, is omwille van de veiligheid van de klokkenluider niet bekendgemaakt. De Panama Papers, die vertakkingen hebben in meer dan 40 landen, hebben geleid tot heel wat onderzoeken die nog aan de gang zijn.

Die lijst van sterk gemediatiseerde gevallen van klokkenluiders is niet volledig, maar het fenomeen is de jongste jaren uit zijn voegen gebarsten zonder dat er regelgeving daarrond opgesteld is. De voornaamste betrokkenen worden zo in de grootste mogelijk rechtsonzekerheid gelaten. Zoals blijkt uit voorgaande voorbeelden, kan een klokkenluider, die erkenning krijgt voor zijn initiatief alsook steun van een deel van de publieke opinie, vervolgd worden en veroordeeld worden tot een gevangenisstraf, omdat hij de belangen van een Staat geschaad heeft, terwijl hijzelf meent dat hij het algemeen belang heeft verdedigd. Hij kan ook al zijn inkomsten verliezen, terwijl hij zijn land een grote dienst bewezen heeft.

puissances tierces d'informations couvertes par le secret défense et, d'autre part, les violations tout aussi évidentes du droit à la vie privée de citoyens américains mais également de très nombreux pays alliés des États-Unis.

La révélation d'informations confidentielles ne se limite pas seulement aux questions de sécurité et de défense – apanage des pouvoirs publics. Plus récemment, ce phénomène s'est élargi dans le champ de l'entreprise privée. Du secret d'État on est passé au secret d'affaires. On peut ainsi citer des « lanceurs d'alertes » ayant rendu publiques des informations concernant l'organisation de fraude fiscale par de grandes banques. Ainsi Anne Gibaud, responsable du marketing dans la banque suisse UBS France, a livré au Ministère des Finances des informations qui prouvaient que des chargés d'affaires suisses démarchaient illégalement des clients en France. Celles-ci ont été utilisées dans le cadre de l'enquête judiciaire ouverte contre UBS.

Hervé Falciani, chargé de réorganiser la base de données de la filière suisse de la banque britannique HSBC, découvre que le système informatique tel qu'il est conçu favorise l'évasion fiscale et propose – en vain – des solutions alternatives. La liste de 9.000 résidents fiscaux français clients de HSBC évadés en Suisse qu'il transmet à la police judiciaire française donne lieu à l'affaire dite « Swiss leaks ». Hervé Falciani, citoyen français, a été condamné par défaut par la justice suisse à 5 ans de prison pour espionnage économique, vol de données et violation du secret bancaire.

L'identité de l'auteur de la « fuite » de plus de 11,5 millions de documents et données de la firme panaméenne Mossack Fonseca, spécialisée dans le montage de plus de 214.000 sociétés offshore, rendus publics en 2016 par plusieurs quotidiens, n'a pas été révélée par mesure de sécurité pour le « lanceur d'alerte ». L'affaire « Panama Papers », ayant des ramifications dans plus de 40 pays à travers le monde, a donné lieu à de nombreuses enquêtes qui sont toujours en cours.

Si cette liste de cas très médiatisés de lancement d'alerte n'est pas exhaustive, force est de constater que le phénomène s'est considérablement amplifié ces dernières années sans qu'aucun encadrement normatif n'ait vu le jour, laissant les principaux intéressés dans l'insécurité juridique la plus totale. Comme en attestent les exemples précités, un « lanceur d'alerte » jouissant d'une reconnaissance pour son geste et d'un soutien d'une partie au moins de l'opinion publique, peut être poursuivi et condamné à l'emprisonnement pour avoir nui aux intérêts d'un État alors qu'il jugeait agir au mieux dans l'intérêt général. Il peut aussi perdre toute source de revenus alors qu'il a rendu un fier service à son pays.

Het lijkt evident dat, gelet op dat rechtsvacuüm en de dramatische situaties als mogelijk gevolg daarvan voor de klokkenluiders, regelgeving noodzakelijk geworden is. Naast wat de media daaronder verstaan, kan men de vraag stellen wat een klokkenluider is op juridisch vlak. Wat wordt onder dat begrip verstaan? Welke bescherming zou hij kunnen genieten in het kader van wat hij gedaan heeft, bijvoorbeeld tegen de mogelijke represailles door zijn werkgevers of de personen die door de onthullingen aan de schandpaal genageld zijn? Welke beroepsmogelijkheden kunnen er zijn tegen dergelijke represailles?

Naast de communicatie naar de pers, kan men zich afvragen welke actiemiddelen bestaan om informatie van algemeen belang uit te brengen? Welke interne maatregelen kunnen aan het problematische orgaan opgelegd worden voordat zaken op grote schaal onthuld worden? Wat valt in dat geval onder het algemeen belang? Zouden er uitzonderingen kunnen zijn en, zo ja, welke? Hoe zouden die bepaald worden?

Het is interessant vast te stellen dat er al pistes in die zin aangereikt werden. Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, dat werd gevraagd zich uit te spreken over de sancties die waren getroffen tegen een klokkenluider die in dienst was bij het Moldavische parket-generaal en aan de pers informatie had gelekt over de opheffing van sancties tegen politieagenten die verantwoordelijk waren voor geweld tegen verdachten, huldigt in zijn arrest *Guja v. Moldova* de volgende principes :

« Wat de ambtenaren betreft, ongeacht of ze een arbeidsovereenkomst hebben dan wel statutair zijn, merkt het Hof op dat ze tijdens de uitoefening van hun ambt kennis kunnen nemen van interne informatie, die eventueel geheim is, en waar de burgers veel belang bij hebben dat ze wordt openbaar gemaakt of gepubliceerd wordt. In die omstandigheden is het Hof van oordeel dat dergelijke ambtenaren die illegale gedragingen of handelingen op hun arbeidsplaats aanklagen, in bepaalde omstandigheden moeten worden beschermd. Een dergelijke bescherming kan noodzakelijk zijn wanneer de betrokken ambtenaar als enige weet – of behoort tot een kleine groep waarvan de leden als enigen weten – wat er op zijn arbeidsplaats gebeurt en dus in de beste positie verkeert om te handelen in het algemeen belang door zijn werkgever of de publieke opinie in te lichten.

[...]

73. Gelet op de voornoemde discretieplicht, dient de betrokkene de informatie eerst openbaar te maken bij zijn hiërarchische meerdere of bij een andere bevoegde autoriteit of instantie. De publieke openbaarmaking mag pas in laatste instantie worden overwogen indien het duidelijk is dat er niet anders kan worden gehandeld [...]. Om te beoordelen of de beperking die wordt opgelegd aan

3 EHRM, 12 februari 2008, zaak nr. 14277/04, *Guja v. Moldavië*, http://www.rtdh.eu/pdf/20080212_guja_c_moldova.pdf

Il paraît évident que face à ce vide juridique et aux situations dramatiques qu'il peut amener pour les « lanceurs d'alerte », un cadre normatif est indispensable. Outre la désignation qui en est faite par les médias, qu'est-ce qu'un « lanceur d'alerte » sur le plan juridique? Que recouvre cette notion? De quelle protection bénéficierait-il dans le cadre de son action, notamment contre les possibles représailles de la part de ses employeurs ou de ceux qui sont mis en cause par les révélations? Quelles seraient ses voies de recours contre de telles représailles?

Outre la communication à la presse, quels sont ses moyens d'action pour signaler ou révéler des informations d'intérêt général? Quelles mesures internes à l'organisme problématique pourraient être mises en place avant une plus large publication des signalements et révélations? Qu'est-ce qui relève en l'occurrence de l'intérêt général? Devrait-il y avoir des exceptions et, le cas échéant, lesquelles? Comment seraient-elles déterminées?

À cet égard, il est intéressant de constater que des pistes en vue de répondre à ces questions ont déjà été proposées. Dans son arrêt *Guja c. Moldova*, la Cour européenne des droits de l'Homme³, appelée à se prononcer sur les sanctions prises à l'encontre d'un « lanceur d'alerte » employé par le parquet général moldave et qui a révélé dans la presse des informations concernant la levée de sanctions prise à l'encontre de policiers responsables de violences à l'égard de prévenus, a posé les principes suivants :

« En ce qui concerne les agents de la fonction publique, qu'ils soient contractuels ou statutaires, la Cour observe qu'ils peuvent être amenés, dans l'exercice de leur mission, à prendre connaissance d'informations internes, éventuellement de nature secrète, que les citoyens ont un grand intérêt à voir divulguer ou publier. Elle estime dans ces conditions que la dénonciation par de tels agents de conduites ou d'actes illicites constatés sur leur lieu de travail doit être protégée dans certaines circonstances. Pareille protection peut s'imposer lorsque l'agent concerné est seul à savoir – ou fait partie d'un petit groupe dont les membres sont seuls à savoir – ce qui se passe sur son lieu de travail et est donc le mieux placé pour agir dans l'intérêt général en avertissant son employeur ou l'opinion publique.

[...]

73. Eu égard à l'obligation de discrétion susmentionnée, il importe que la personne concernée procède à la divulgation d'abord auprès de son supérieur ou d'une autre autorité ou instance compétente. La divulgation au public ne doit être envisagée qu'en dernier ressort, en cas d'impossibilité manifeste d'agir autrement [...]. Dès lors, pour juger du caractère proportionné ou non de la

3 CEDH, 12 février 2008, aff. N° 14277/04, *Guja c. Moldova*, http://www.rtdh.eu/pdf/20080212_guja_c_moldova.pdf.

de vrijheid van meningsuiting van de eiser in casu al dan niet proportioneel is, moet het Hof bijgevolg nagaan of de betrokkene over andere efficiënte middelen beschikte om de situatie die hij laakbaar achtte, te verhelpen.

[...]

74. Om de proportionaliteit van een schending van de vrijheid van meningsuiting van een ambtenaar in een dergelijk geval te beoordelen, moet het Hof eveneens rekening houden met een aantal andere factoren. Ten eerste dient het Hof bijzondere aandacht te schenken aan het openbaar belang van de onthulde informatie. Het Hof wijst erop dat artikel 10, § 2, van het Verdrag nauwelijks ruimte laat voor beperkingen van de vrijheid van meningsuiting op het gebied van aangelegenheden van algemeen belang.

[...]

In een democratisch systeem moeten de handelingen of omissies van de regering aandachtig worden gecontroleerd door niet alleen de wetgevende en rechterlijke macht, maar ook door de media en de publieke opinie. Het nut van bepaalde informatie voor de bevolking kan soms zo groot zijn dat het zelfs belangrijker kan zijn dan de bij wet opgelegde vertrouwelijkheidsplicht.

[...]

75. De tweede factor waarmee rekening moet worden gehouden bij deze afweging, is de authenticiteit van de openbaar gemaakte informatie. Het staat de bevoegde overheden van de Staat vrij maatregelen te treffen om gepast en niet buitensporig te reageren op lasterlijke aantijgingen die ongegrond of te kwader trouw zijn [...]. Bovendien houdt de uitoefening van de vrijheid van meningsuiting plichten en verantwoordelijkheden in en wie ervoor kiest informatie openbaar te maken, moet zorgvuldig nagaan, in zoverre de omstandigheden zulks mogelijk maken, of ze correct en geloofwaardig is.

[...]

76. Voorts moet het Hof het respectieve gewicht van de schade die de omstrede openbaarmaking kon berokkenen aan de overheid, afwegen tegenover het belang dat de bevolking bij de openbaarmaking kon hebben [...]. In dat verband kan het Hof rekening houden met de inhoud van de openbaarmaking en de aard van de betrokken administratieve overheid.

[...]

77. De motivering van de loontrekkende die de informatie openbaar maakt, is een andere doorslaggevende factor bij de beoordeling van de vraag of het initiatief al dan niet moet worden beschermd. Een handeling die bijvoorbeeld wordt ingegeven door een persoonlijke grief of vijandschap of nog door het vooruitzicht op een persoonlijk voordeel, met name geldelijk gewin, verantwoordt geen bijzonder hoog beschermingsniveau

restriction imposée à la liberté d'expression du requérant en l'espèce, la Cour doit examiner si l'intéressé disposait d'autres moyens effectifs de faire porter remède à la situation qu'il jugeait critiquable.

[...]

74. Pour apprécier la proportionnalité d'une atteinte portée à la liberté d'expression d'un fonctionnaire en pareil cas, la Cour doit également tenir compte d'un certain nombre d'autres facteurs. Premièrement, il lui faut accorder une attention particulière à l'intérêt public que présentait l'information divulguée. La Cour rappelle que l'article 10, § 2, de la Convention ne laisse guère de place pour des restrictions à la liberté d'expression dans le domaine des questions d'intérêt général.

[...]

Dans un système démocratique, les actions ou omissions du gouvernement doivent se trouver placées sous le contrôle attentif non seulement des pouvoirs législatif et judiciaire, mais aussi des médias et de l'opinion publique. L'intérêt de l'opinion publique pour une certaine information peut parfois être si grand qu'il peut l'emporter même sur une obligation de confidentialité imposée par la loi.

[...]

75. Le deuxième facteur à prendre en compte dans cet exercice de mise en balance est l'authenticité de l'information divulguée. Il est loisible aux autorités compétentes de l'État d'adopter des mesures destinées à réagir de manière adéquate et non excessive à des imputations diffamatoires dénuées de fondement ou formulées de mauvaise foi [...]. En outre, l'exercice de la liberté d'expression comporte des devoirs et responsabilités, et quiconque choisit de divulguer des informations doit vérifier avec soin, dans la mesure où les circonstances le permettent, qu'elles sont exactes et dignes de crédit.

[...]

76. La Cour doit par ailleurs apprécier le poids respectif du dommage que la divulgation litigieuse risquait de causer à l'autorité publique et de l'intérêt que le public pouvait avoir à obtenir cette divulgation [...]. À cet égard, elle peut prendre en compte l'objet de la divulgation et la nature de l'autorité administrative concernée.

[...]

77. La motivation du salarié qui procède à la divulgation est un autre facteur déterminant pour l'appréciation du point de savoir si la démarche doit ou non bénéficier d'une protection. Par exemple, un acte motivé par un grief ou une animosité personnels ou encore par la perspective d'un avantage personnel, notamment un gain pécuniaire, ne justifie pas un niveau de protection particulièrement élevé [...]. Il importe donc d'établir si la personne concernée, en

[...]. Er dient dus te worden vastgesteld dat de betrokkene bij de openbaarmaking van de informatie te goeder trouw heeft gehandeld in de overtuiging dat de informatie authentiek was, dat de openbaarmaking het algemeen belang diende en dat de klokkenluider al dan niet over discreetere middelen beschikte om de kuiperijen in kwestie aan te klagen.

78. Tot slot, vereist de evaluatie van de proportionaliteit van de inmenging ten opzichte van het nagestreefde wettelijke doel een aandachtige analyse van de opgelegde straf en de gevolgen ervan. ».

[...]

In dit stadium, kan men ervan uitgaan dat de rechtspraak constant is – en dat het probleem bijgevolg consequent behandeld wordt – in zoverre het Hof van Straatsburg die zienswijze ook heeft gevolgd in de zaken *Heinisch v. Duitsland*⁴, *Bucur en Toma v. Roemenië*⁵ en *Matúz v. Hongarije*⁶. De principes van die rechtspraak zijn als dusdanig opgenomen bij de aanbevelingen van het Comité van Ministers van de Raad van Europa⁷. Die principes worden in herinnering gebracht in de resoluties van de parlementaire assemblee van de Raad van Europa 1729 (2010) van 29 april 2010⁸ en 2060 (2015) van 23 juni 2015⁹, die de overheden van de lidstaten van de Raad van Europa oproepen om wetgeving aan te nemen over de adequate bescherming van « klokkenluiders », ook voor de werknemers van de nationale inlichtings- en veiligheidsdiensten – na de zaak met betrekking tot de onthullingen van Edward Snowden.

Op het gebied van economie en innovatie, is al een eerste stap in de goede richting gezet met de richtlijn (EU) 2016/943 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van niet-openbaar gemaakte knowhow en bedrijfsinformatie (bedrijfsgeheimen) tegen het onrechtmatig verkrijgen, gebruiken en openbaar maken daarvan. De bij artikel 5 bepaalde regeling van de afwijkingen van de verplichting om schade ten gevolge van de openbaarmaking te vergoeden beschermt immers de « klokkenluiders » wanneer de openbaarmaking in een van de volgende gevallen plaats had :

- 4 EHRM, 21 oktober 2011, zaak nr. 28274/08, *Heinisch v. Allemagne*, http://www.terralaboris.be/IMG/pdf/cedh_2011_28274_08.pdf
- 5 EHRM, 8 april 2013, zaak nr. 40238, *Bucur et Toma v. Roumanie*, http://www.right2info.org/resources/publications/case-pdfs/echr_bucur-and-toma-v.-romania.
- 6 EHRM, 21 januari 2015, zaak nr. 73571/10, *Matúz c. Hongrie*, <http://hudoc.echr.coe.int/eng?i=001-147276>.
- 7 COE, Protection des lanceurs d'alerte, 30 avril 2014, Recommandation CM/Rec(2014)7, aangenomen door het Comité van Ministers van de Raad van Europa van 30 april 2014 en memorie van toelichting, [https://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/cdcj/CDCJ%20Recommendations/CMRec\(2014\)7F.pdf](https://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/cdcj/CDCJ%20Recommendations/CMRec(2014)7F.pdf), pp. 32-33, § 53.
- 8 Parlementaire assemblee van de Raad van Europa, Resolutie 1729 (2010), 29 april 2010, Protection des « donneurs d'alerte », http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2_HTML-FR.asp?fileid=17851&lang=FR
- 9 Parlementaire assemblee van de Raad van Europa, Resolutie 2060 (2015), 23 juni 2015, Améliorer la protection des donneurs d'alerte, http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2_HTML-FR.asp?fileid=21931&lang=FR.

procédant à la divulgation, a agi de bonne foi et avec la conviction que l'information était authentique, si la divulgation servait l'intérêt général et si l'auteur disposait ou non de moyens plus discrets pour dénoncer les agissements en question.

78. Enfin, l'évaluation de la proportionnalité de l'ingérence par rapport au but légitime poursuivi passe par une analyse attentive de la peine infligée et de ses conséquences. ».

[...]

Il est permis de considérer, à ce stade, qu'il s'agit d'une jurisprudence constante – et donc que la question est stabilisée – dans la mesure où la Cour de Strasbourg l'a répétée dans les affaires *Heinisch c. Allemagne*⁴, *Bucur et Toma c. Roumanie*⁵ et *Matúz c. Hongrie*⁶. Les principes dégagés par cette jurisprudence figurent tels quels parmi les recommandations formulées par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe⁷. Lesdits principes sont rappelés dans les résolutions de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe 1729 (2010) du 29 avril 2010⁸ et 2060 (2015) du 23 juin 2015⁹, qui en appellent aux autorités des États membres du Conseil de l'Europe à adopter des législations sur la protection des « lanceurs d'alerte » adéquates, y compris – suite à l'affaire des révélations d'Edward Snowden – pour les employés de services de renseignement et de sécurité nationale.

Un premier pas dans la bonne direction a déjà été franchi dans le domaine économique et de l'innovation avec la directive (UE) 2016/943 du Parlement européen et du Conseil sur la protection des savoir-faire et des informations commerciales non divulguées (secrets d'affaires) contre l'obtention, l'utilisation et l'utilisation illicites. Le régime de dérogations à l'obligation de réparation de dommages consécutifs aux divulgations prévu par son article 5 protège en effet les « lanceurs d'alerte » lorsque ceux-ci ont agi :

- 4 CEDH, 21 octobre 2011, aff. N° 28274/08, *Heinisch c. Allemagne*, http://www.terralaboris.be/IMG/pdf/cedh_2011_28274_08.pdf
- 5 CEDH, 8 avril 2013, aff. N° 40238, *Bucur et Toma c. Roumanie*, http://www.right2info.org/resources/publications/case-pdfs/echr_bucur-and-toma-v.-romania.
- 6 CEDH, 21 janvier 2015, aff. N° 73571/10, *Matúz c. Hongrie*, <http://hudoc.echr.coe.int/eng?i=001-147276>.
- 7 COE, Protection des lanceurs d'alerte, 30 avril 2014, Recommandation CM/Rec(2014)7 adoptée par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe le 30 avril 2014 et exposé des motifs, [https://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/cdcj/CDCJ%20Recommendations/CMRec\(2014\)7F.pdf](https://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/cdcj/CDCJ%20Recommendations/CMRec(2014)7F.pdf), pp. 32-33, § 53.
- 8 Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Résolution 1729 (2010), 29 avril 2010, Protection des « donneurs d'alerte », http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2_HTML-FR.asp?fileid=17851&lang=FR
- 9 Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Résolution 2060 (2015), 23 juin 2015, Améliorer la protection des donneurs d'alerte, http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2_HTML-FR.asp?fileid=21931&lang=FR.

« a) het uitoefenen van het recht op vrijheid van meningsuiting en van informatie zoals neergelegd in het Handvest, met inbegrip van de eerbiediging van de vrijheid en het pluralisme van de media ;

b) het onthullen van wangedrag, fouten of illegale activiteiten, op voorwaarde dat de verweerder handelde met het oog op de bescherming van het algemeen openbaar belang ;

c) het openbaar maken van het bedrijfsgeheim door werknemers aan hun vertegenwoordigers in het kader van de rechtmatige uitoefening van hun vertegenwoordigende functies overeenkomstig het Unie- of nationale recht, op voorwaarde dat deze openbaarmaking noodzakelijk was voor deze uitoefening ;

d) met het oog op de bescherming van een rechtmatig belang dat erkend is in het Unie- of nationale recht. ».

Bijgevolg moeten we vandaag die logica doortrekken en een algemeen wettelijk kader tot stand brengen voor de bescherming van de klokkenluiders, die een echt statuut krijgen met duidelijk afgebakende rechten en plichten voor hun handeling. Daartoe bieden de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens en de voornoemde aanbevelingen van het Comité van Ministers van de Raad van Europa een minimaal kader, dat kracht van wet zou moeten krijgen in de hele Europese Unie.

Een duidelijk en unaniem aanvaard wettelijk kader is des te noodzakelijker daar er in Europa altijd cultuurgebonden attitudes bestaan die diep verankerd zijn sinds de sociopolitieke dictatoriale regimes en/of buitenlandse overheersingen waaronder het volkomen normaal was de « informatieverstrekkers » van de misprezen overheden te wantrouwen »¹⁰.

Dat wettelijk kader is des te noodzakelijker daar de rechtspraak van verschillende lidstaten van de Unie evolueert naar een bescherming van de klokkenluiders. Hoewel de Luxemburgse rechtbanken eind juni de klokkenluiders die verantwoordelijk waren voor de « Luxleaks » hebben veroordeeld, heeft het Franse Hof van Cassatie in dezelfde periode geoordeeld dat de klokkenluiders « onschendbaarheid » moeten genieten tegenover hun werkgever, zodra ze « te goeder trouw » illegale handelingen op hun arbeidsplaats aanklagen. Het Franse Hof van Cassatie baseert zijn uitspraak op « de schending van de vrijheid van meningsuiting » van de loontrekkenden. Tegelijkertijd waarderen de publieke opinies en de beroepskringen het optreden van de klokkenluiders en de media die hun een stem geven, in die mate dat de kranten The Guardian en The Washington Post

« a) pour exercer le droit à la liberté d'expression et d'information établi dans la Charte, y compris le respect de la liberté et du pluralisme des médias ;

b) pour révéler une faute, un comportement inapproprié ou une activité illégale, à condition que le défendeur ait agi dans le but de protéger l'intérêt public général ;

c) la divulgation par des travailleurs à leurs représentants dans le cadre de l'exercice légitime par ces représentants de leur fonction conformément au droit de l'Union ou au droit national, pour autant que cette divulgation ait été nécessaire à cet exercice ;

d) aux fins de la protection d'un intérêt légitime reconnu par le droit de l'Union ou le droit national. ».

Il importe donc aujourd'hui d'aller plus loin dans cette logique en créant un cadre légal général de protection des « lanceurs d'alerte » dotés d'un véritable statut posant les droits et obligations clairement encadrés de leur action. À ce titre, la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme ainsi que les recommandations du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe précitées offrent un périmètre minimal qui devrait être coulé en force de loi dans l'ensemble de l'Union européenne.

Un cadre juridique clair et unanime est d'autant plus nécessaire qu'en Europe il existe toujours « des attitudes culturelles profondément ancrées depuis les régimes sociopolitiques de dictature et/ou de domination étrangère sous lesquels il était tout à fait normal de se méfier des « informateurs » des autorités méprisées. »¹⁰.

Ce cadre est d'autant plus nécessaire que la jurisprudence de plusieurs États membres de l'Union évolue par ailleurs vers une protection des « lanceurs d'alertes ». Alors que les tribunaux luxembourgeois ont condamné fin juin les lanceurs d'alertes à l'origine des révélations relatives aux audits « Luxleaks », il est à noter qu'à la même période, la Cour de cassation française a estimé que les lanceurs d'alerte doivent bénéficier d'une « immunité » vis-à-vis de leur employeur dès lors qu'ils dénoncent, « de bonne foi », des actes illicites commis sur leur lieu de travail. La Cour de cassation française a pris son jugement « en raison de l'atteinte à la liberté d'expression » des salariés. Dans le même temps, les opinions publiques et les milieux professionnels valorisent l'action des lanceurs d'alertes et des médias qui les relaient, au point que les quotidiens The Guardian et The Washington Post, par le truchement

10 Parlementaire assemblee van de Raad van Europa, La protection des « donneurs d'alerte », Doc. 12006, 14 septembre 2009, Rapport van de Commission des Questions juridiques et des Droits de l'Homme, <https://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2HTML-fr.asp?fileid:12302&lang=fr>.

10 Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, La protection des « donneurs d'alerte », Doc. 12006, 14 septembre 2009, Rapport de la Commission des Questions juridiques et des Droits de l'Homme, <https://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2HTML-fr.asp?fileid=12302&lang=fr>.

waarin klokkenluider Edward Snowden de Amerikaanse en Britse grootschalige spionageprogramma's aan het licht heeft gebracht, in 2014 de beroemde Pulitzer-prijs hebben gekregen voor de kwaliteit van hun onthullingen.

desquels le lanceur d'alerte Edward Snowden avait choisi de révéler l'ampleur des programmes d'espionnage de masse américain et britannique, ont reçu l'illustre Prix Pulitzer en 2014 pour la qualité de leurs révélations.

Benoît CEREXHE (F)
Philippe CLOSE (F)
Stefan CORNELIS (N)
Fabian MAINGAIN (F)
Jef VAN DAMME (N)
Brigitte GROUWELS (N)

VOORSTEL VAN RESOLUTIE**betreffende de bescherming van de klokkenluiders**

Het Brussels Hoofdstedelijk Parlement,

Gelet op het Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden, ondertekend op 4 november 1950, te Rome, en meer in het bijzonder artikel 10 betreffende de vrijheid van meningsuiting ;

Gelet op de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens betreffende de vrijheid van meningsuiting, inzonderheid de arresten Guja v. Moldova van 12 februari 2008, Heinisch v. Duitsland van 21 oktober 2011, Bucur en Toma v. Roemenië van 8 april 2013, en Matúz v. Hongarije van 21 januari 2015, die relevant zijn op het gebied van de bescherming van de « klokkenluiders » ;

Gelet op het verslag van de Commissie voor Juridische Zaken en Rechten van de Mens van de Raad van Europa van 14 september 2009 ;

Gelet op de aanbeveling CM/Rec(2014)7 over de « bescherming van informanten », die het Comité van Ministers van de Raad van Europa op 30 april 2014 heeft aangenomen ;

Gelet op resolutie 1729 (2010) die de parlementaire vergadering van de Raad van Europa op 29 april 2010 heeft aangenomen over « de bescherming van klokkenluiders » ;

Gelet op resolutie 2060 (2015) die de parlementaire vergadering van de Raad van Europa op 23 juni 2015 heeft aangenomen over een « betere bescherming van klokkenluiders » ;

Gelet op de richtlijn 2016/943/EU van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van niet-openbaar gemaakte knowhow en bedrijfsinformatie (bedrijfsgeheimen) tegen het onrechtmatig verkrijgen, gebruiken en openbaar maken daarvan, met name artikel 5, waarin een regeling wordt ingesteld met afwijkingen op de verplichting tot schadevergoeding ingevolge onthullingen door « klokkenluiders » ;

Gelet op het onschendbaar principe van de vrijheid van meningsuiting en van persvrijheid, een fundamentele pijler van elk democratisch stelsel ;

Gelet op de sterke toename, tijdens de laatste jaren, van mededelingen en onthullingen van belangrijke informatie over zaken die het algemeen belang bedreigen of benadelen op zo uiteenlopende vlakken als de fundamentele rechten en vrijheden van de burgers, bescherming van het leefmilieu, corruptie van overheidsambtenaren of fiscale constructies om belasting te ontduiken ;

PROPOSITION DE RÉOLUTION**relative à la protection des lanceurs d’alerte**

Le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Vu la Convention de sauvegarde des Droits de l’Homme et des Libertés fondamentales signée à Rome le 4 novembre 1950, et spécialement son article 10 portant sur la liberté d’expression ;

Vu la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l’Homme relative à la liberté d’expression, et tout spécialement les arrêts Guja c. Moldova du 12 février 2008, Heinisch c. Allemagne du 21 octobre 2011, Bucur et Toma c. Roumanie du 8 avril 2013 et Matúz c. Hongrie du 21 janvier 2015 pertinents en matière de protection des « lanceurs d’alerte » ;

Vu le rapport de la Commission des Questions juridiques et des Droits de l’Homme du Conseil de l’Europe du 14 septembre 2009 ;

Vu la recommandation CM/Rec(2014)7 du Comité des Ministres du Conseil de l’Europe du 30 avril 2014 intitulée « Protection des lanceurs d’alerte » ;

Vu la résolution 1729 (2010) de l’Assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe adoptée le 29 avril 2010, intitulée « Protection des « donneurs d’alerte » » ;

Vu la résolution 2060 (2015) de l’Assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe adoptée le 23 juin 2015, intitulée « Améliorer la protection des donneurs d’alerte » ;

Vu la directive 2016/943/UE du Parlement européen et du Conseil sur la protection des savoir-faire et des informations commerciales non divulguées (secrets d’affaires) contre l’obtention, l’utilisation et l’utilisation illicites, et spécialement son article 5 créant un régime de dérogations à l’obligation de réparation de dommages consécutifs aux divulgations faites par les « lanceurs d’alerte » ;

Considérant le principe, inviolable, de la liberté d’expression et de la presse, laquelle est un pilier fondamental de tout régime démocratique ;

Considérant la multiplication, ces dernières années, de signalements et révélations d’informations de grande importance concernant des menaces et préjudices pour l’intérêt général dans des domaines aussi divers que les droits et libertés fondamentaux des citoyens, la protection de l’environnement, la corruption de fonctionnaires publics ou les montages fiscaux visant à éluder l’impôt ;

Overwegende dat de klokkenluiders blijk geven van veel moed en vastberadenheid in hun optreden, dat vaak zware gevolgen heeft voor hen, zoals gevaar voor hun leven en dat van hun naasten, gerechtelijke vervolging en gevangenis of werkverlies ;

Gelet op de voordelen voor de Staten en het middenveld van de onthullingen door klokkenluiders, wier leven vaak op zijn kop wordt gezet ;

Overwegende dat vele Europese Staten thans geen enkele wetgeving hebben ter bescherming van klokkenluiders, hoewel de meeste ervan in hun rechtsstelsels normen hebben ter omkadering van verschillende aspecten van de kwestie, zoals de arbeidsbetrekkingen, de strafrechtelijke procedure, de media of de maatregelen ter bestrijding van corruptie ;

Overwegende dat er bijgevolg dringend een gemeenschappelijke regeling moet komen voor de bescherming van de « klokkenluiders » in alle lidstaten van de Europese Unie, met op zijn minst de waarborgen uit de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, alsook uit de aanbevelingen van het Comité van Ministers en uit de resoluties van de parlementaire vergadering van de Raad van Europa, waarbij de lidstaten vrij moeten blijven om te voorzien in hogere bescherming ;

Overwegende dat het Belgisch gerechtelijk stelsel de mogelijkheid biedt, en vooral in vele gevallen de verplichting inhoudt tot het aangeven van strafbare feiten die ter kennis gebracht worden van een individu ;

Overwegende dat er voor de ambtenaren al een verplichting bestaat tot het aangeven, bij de procureur des Konings, van strafbare feiten waarvan zij kennis hebben genomen bij het uitoefenen van hun functies ;

Overwegende dat een soortgelijke verplichting geldt voor privépersonen die getuige zijn van een aanslag op de openbare veiligheid, op het leven of op het eigendom van een individu ;

Overwegende dat ook de personen die gehouden zijn tot beroepsgeheim, dat geheim, volgens bepaalde voorwaarden, prijs mogen geven (dat is met name het geval als zij bij de procureur des Konings overtredingen van seksuele aard tegen een minderjarige aangeven) ;

Overwegende dat de aangifte ook kan gelden als verschoning en kan leiden tot vermindering of vrijstelling van straf voor degene die overtredingen verhindert die beschouwd worden als bijzonder ernstig voor de sociale orde of die de identiteit van daders van overtredingen aangeeft, bijvoorbeeld inzake drugs ;

Overwegende dat de Belgische wetgever zelfs bepaald heeft dat de informant kan worden vergoed voor de aangifte ;

Considérant que les « lanceurs d'alerte » font preuve d'un grand courage et d'une grande détermination dans leur action qui, assez souvent, entraîne des conséquences très graves pour eux, comme la mise en danger de leurs vies et de celles de leurs proches, des poursuites judiciaires et des emprisonnements ou la perte d'emploi ;

Considérant les avantages retirés par les États et la société civile des révélations faites par des « lanceurs d'alerte » qui ont souvent vu leurs vies ainsi bouleversées ;

Considérant cependant que beaucoup d'États européens ne disposent actuellement d'aucune législation protégeant les « donneurs d'alerte », même si pour la plupart ils possèdent dans leurs systèmes juridiques des normes encadrant différents aspects de la question, comme les relations de travail, la procédure pénale, les médias ou les mesures de lutte contre la corruption ;

Considérant qu'il est par conséquent urgent de mettre en place un régime commun de protection des « lanceurs d'alerte » commun à l'ensemble des États membres de l'Union européenne contenant au minimum les garanties dégagées de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme, ainsi que des recommandations du Comité des Ministres et des résolutions de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, en veillant à laisser aux États membres la liberté de prévoir des protections plus fortes ;

Considérant que le système judiciaire belge permet, et, surtout, impose dans de nombreux cas, la dénonciation de faits délictueux portés à la connaissance d'un individu ;

Considérant qu'il existe déjà dans le chef des fonctionnaires une obligation de dénoncer au procureur du Roi, les délits et les crimes dont ils ont connaissance dans l'exercice de leurs fonctions ;

Considérant qu'une obligation similaire pèse sur les particuliers qui sont témoins d'un attentat soit contre la sûreté publique, soit contre la vie ou la propriété d'un individu ;

Considérant que les personnes dépositaires d'un secret professionnel sont elles aussi autorisées, à certaines conditions, à lever ce secret (c'est notamment le cas lorsqu'elles dénoncent au procureur du Roi la commission d'infractions à caractère sexuel sur un mineur) ;

Considérant que la dénonciation peut aussi valoir comme cause d'excuse et entraîner la réduction ou l'exemption de peine pour celui qui empêche la réalisation d'infractions considérées comme particulièrement graves pour l'ordre social ou qui révèle l'identité des auteurs d'infractions, comme en matière de stupéfiants ;

Considérant que le législateur belge a même prévu que la dénonciation puisse être rémunérée à travers la figure de l'indicateur ;

Overwegende dat de rechtspraak eveneens erkent dat het onwettelijk verzamelen van een bewijs kan worden gedekt door bewijzen die, na de aangifte, op wettelijke en regelmatige wijze vergaard zijn door de procureur des Konings ;

Gelet op het « Antigoon » arrest van 14 oktober 2003 van het Hof van Cassatie, dat de strafrechter de mogelijkheid biedt om, onder bepaalde voorwaarden en in weerwil van een op onregelmatige of illegale wijze verkregen bewijs, een overtreding als begaan te verklaren ;

Overwegende dat, gelet op die vele voorbeelden, de aangifte van strafbare feiten niet enkel voorzien is in het Belgisch gerechtelijk systeem, maar dat zij de morele basis van de functie van staatsambtenaar is ;

Overwegende dat, bij uitbreiding, elk individu het recht heeft zichzelf dezelfde ethiek op te leggen als degene die opgelegd wordt aan de ambtenaren ;

Gelet op de schandalen die de jongste jaren onthuld werden dankzij de gezamenlijke actie van de pers en de « klokkenluiders » ;

- bevestigt dat het zonder meer vasthoudt aan het principe van de vrije meningsuiting en van persvrijheid ;
- veroordeelt elke strafbare daad van gelijk welke private of openbare instantie of onderneming ;

Verzoekt de Brusselse Hoofdstedelijke Regering :

- dat voor te leggen aan het Overlegcomité, teneinde met de federale Regering de noodzaak te bespreken om op het niveau van de Europese Unie tijdens een komende Europese Raad een gemeenschappelijk normenkader aan te nemen inzake de bescherming van de klokkenluiders, dat op zijn minst de waarborgen bevat uit de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, alsook uit de aanbevelingen van het Comité van Ministers en uit de resoluties van de parlementaire vergadering van de Raad van Europa, en ervoor te zorgen dat de regeringen van de lidstaten vrij blijven om te voorzien in hogere bescherming ;
- er bij de federale Regering voor te pleiten om het gemeenschappelijk standpunt van België aan te brengen bij de Europese Raad, met het oog op het starten van een Europees wetgevend initiatief met voornoemde principes.

Considérant que la jurisprudence admet également que l'illégalité du recueil d'une preuve peut être couverte par des preuves recueillies de manière légale et régulière par le procureur du Roi subséquemment à la dénonciation ;

Vu l'arrêt « Antigoon » du 14 octobre 2003 de la Cour de Cassation, qui permet au juge pénal de déclarer, sous certaines conditions, une infraction établie sur la base d'une preuve obtenue de manière irrégulière ou illégale ;

Considérant au travers de ces nombreux exemples que la dénonciation de faits délictueux est non seulement prévue par le système judiciaire belge, mais qu'elle constitue intrinsèquement le fondement moral de la fonction d'agent de l'Etat ;

Considérant, par extension, le droit pour tout individu de s'imposer la même éthique que celle qui s'impose aux fonctionnaires ;

Considérant les scandales révélés au cours de ces dernières années grâce à l'action combinée de la presse et des « lanceurs d'alerte » ;

- affirme son attachement sans faille aux principes de liberté d'opinion, d'expression et de presse ;
- condamne tout agissement délictueux de quelque organisme ou entreprise que ce soit, privé comme public ;

Demande au Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale :

- de saisir le Comité de Concertation pour débattre avec le Gouvernement fédéral de la nécessité d'adopter à l'échelle de l'Union européenne un cadre normatif commun de protection des « lanceurs d'alerte » contenant au minimum les garanties dégagées de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme, ainsi que des recommandations du Comité des Ministres et des résolutions de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, en veillant à laisser aux États membres la liberté de prévoir des protections plus fortes par les chefs de gouvernement lors d'un prochain Conseil européen ;
- d'inviter le Gouvernement fédéral à porter la position commune de la Belgique au Conseil européen afin que soit lancée une initiative législative européenne comprenant les principes précités.

Benoît CEREXHE (F)
Philippe CLOSE (F)
Stefan CORNELIS (N)
Fabian MAINGAIN (F)
Jef VAN DAMME (N)
Brigitte GROUWELS (N)